



UN SUNG HEROES

Elles brisent le silence

DENIS ROUVRE

PHOTOGRAPHIES ET TÉMOIGNAGES

DOSSIER DE PRESSE

U N S U N G H E R O E S

Elles brisent le silence

Construit conjointement par Médecins du Monde et Denis Rouvre, ce projet photographique rassemble quelque 60 portraits et témoignages de femmes dans un livre et une exposition.

Rencontrées sur les terrains où l'association mène ses programmes humanitaires, toutes racontent les violences institutionnelles, sociétales, domestiques, morales et physiques auxquelles elles sont exposées.

Unsung Heroes (*héroïnes méconnues*) donne à voir et à entendre l'injustice faite aux femmes à travers le monde. Mais aussi leur acte de résistance, leur engagement, leur volonté de faire évoluer les consciences et de défendre leurs droits bafoués.

« *Il suffit d'écouter les femmes* », affirmait Simone Veil lors de la présentation du projet de loi sur l'IVG à l'Assemblée nationale en 1974. Comme une évidence qu'il fallait alors rappeler à un hémicycle essentiellement masculin. Une évidence qu'aujourd'hui encore nous devons répéter tant la parole des femmes à travers le monde demeure inaudible, tant leur opinion dans les affaires qui les concernent est méprisée. Il faut respecter la voix des femmes. C'est un principe essentiel de Médecins du Monde, une nécessité pour qui veut défendre leurs droits et leur santé.

Ce projet photographique écrit avec Denis Rouvre oppose au silence les visages et les mots de dizaines de femmes. Un geste politique, artistique et humain qui entend porter à l'attention du plus grand nombre des histoires ordinaires, singulières, bouleversantes, où s'exprime la violence du monde.

Unsung Heroes, ce sont des luttes muettes, nourries d'actes de survie quotidienne et de résilience. Ce sont des vies d'engagement au service de toutes, une inlassable révolte face à l'injustice. Unsung Heroes, c'est une chambre d'écho où se répercutent les messages d'espoir de millions de femmes et où l'on entend, pour peu que l'on veuille écouter, le murmure du changement, la transformation sociale qu'en tant qu'ONG humanitaire nous soutenons et accompagnons.

Les droits des femmes, en matière de santé et dans bien d'autres domaines, ne sont jamais acquis. Chaque jour, nous l'observons, ils sont remis en cause, bafoués, et chaque avancée vers plus de liberté, chaque pas vers l'égalité des genres est une fragile victoire.

Il est urgent d'écouter les femmes, donc, d'entendre leur cri de résistance. Mieux que personne elles nous disent la nécessité de reconnaître, enfin, leurs droits comme des droits humains universels et fondamentaux.

//CATHERINE GIBOIN

Vice-présidente de Médecins du Monde

Ce projet – né de la volonté partagée avec Médecins du Monde de témoigner de la violence du monde telle qu'elle s'impose aux femmes – je m'y suis plongé avec enthousiasme. Sans savoir où il me conduirait, sans mesurer l'ampleur de ce qui, au terme du voyage, nourrirait le document qu'est aujourd'hui Unsung Heroes.

Pendant huit mois, dans neuf pays à travers le monde, elles ont été plus de cent à me faire confiance, à m'accepter derrière le micro, derrière l'objectif. Malgré la barrière de la langue, les codes culturels et les épreuves personnelles, ces femmes ont livré leur histoire. Elles ont brisé le silence avec courage, sincérité. Avec des larmes aussi, une émotion déchirante. Toutes ont posé sans fard, en conscience, préparées et accompagnées par l'ONG. On ne revient pas intact de telles rencontres. La réalité, frontale et sensible, dépasse largement l'idée que je m'en faisais.

Dès les premiers portraits en Bulgarie, c'est le choc. La rencontre avec les femmes de la communauté Rom condamnées à se marier et à enfanter dès l'adolescence dans l'enceinte crasseuse d'un ghetto. Violence et pauvreté extrême. Violence morale, éprouvée par les déracinées syriennes et palestiniennes. Violence sexuelle, exercée sur les femmes au Congo ou en Colombie. Violence domestique, viols collectifs, barbarie. Jusque dans nos capitales européennes où des femmes abusées, exploitées, acculées par la précarité se heurtent au rejet et à la haine.

Depuis trente ans, j'ai photographié de nombreuses femmes en représentation. Elles attendaient de moi une image contrôlée, lisse, sans accroc. Ici, avec les unsung heroes que j'ai rencontrées, ce sont les ombres qui entrent dans la lumière. Des bleus et des fêlures à la surface de la peau, dans le creux des yeux. Ce sont les voix, les mots, le timbre authentique de l'expérience intime de la violence qui s'expriment. Pour dire la souffrance particulière vécue par les femmes. Pour dire aussi la force d'être femme. La capacité à se relever et à se battre, encore.

//DENIS ROUVRE

Photographe

DOCTEUR DENIS MUKWEGE
MÉDECIN GYNÉCOLOGUE
PRIX NOBEL DE LA PAIX

S'attaquer physiquement ou moralement à une femme, c'est s'en prendre au fondement même de la vie et cela revient, à mes yeux, à attenter à l'Humanité elle-même.

Dans ma carrière de médecin gynécologue en République Démocratique du Congo, j'ai été confronté aux pires atrocités que l'on puisse imaginer, des viols aux tortures en passant par les mutilations génitales sur des femmes de tous âges et même des enfants, les privant de la capacité de procréer lorsque ce n'était pas de la vie elle-même. A travers le corps de ces femmes, c'est la communauté toute entière qui est visée et agressée, ce qui m'a amené à parler de « viol comme arme de guerre » qui s'avère, à long terme, plus destructeur que les mitraillettes ou les armes blanches couramment utilisées dans notre région.

Mais les violences faites aux femmes et aux jeunes filles ne sont pas seulement physiques. Elles peuvent revêtir des formes moins visibles, plus insidieuses, avec comme point commun qu'elles sont souvent le fait des hommes et d'une société où ceux-ci tiennent le pouvoir et permettent des déviations : harcèlement moral ou sexuel, chantage affectif, humiliations, violences conjugales, communautaires ou liées à l'honneur, mariage forcé, mariage précoce, contrôle du comportement ou de l'accès aux ressources, dénuement économique, discrimination salariale, etc. La liste est très longue, malheureusement.

Comme en écho au prix Nobel de la paix que j'ai eu l'honneur de recevoir en décembre 2018, conjointement avec Nadia Murad, une femme qui a survécu à l'esclavage sexuel, le réseau international de Médecins du Monde – qui accompagne nos équipes à l'Hôpital de Panzi – a décidé de mener en 2019 et 2020 un projet photographique sur les violences faites aux femmes et de mener un plaidoyer contre les violences liées au genre en général. Puisse *Unsung Heroes* éveiller les consciences, surtout celles des hommes, car l'éradication des violences liées au genre n'est pas seulement l'affaire des gouvernements ou de la Justice, elle commence au niveau individuel et elle passe par la sensibilisation et l'éducation dès le bas-âge.

MÉDECINS DU MONDE MILITE
POUR LE DROIT DES FEMMES

LES VIOLENCES LIÉES AU GENRE EN SITUATION DE CRISE

Pour Médecins du Monde, une crise se traduit par une rupture de l'accès aux services de santé. Dans leur diversité, les crises ont une dimension genrée. Leur impact, selon le pays et le contexte, n'est pas le même sur les femmes et sur les hommes. Il est démontré qu'il existe des inégalités structurelles, incluant les inégalités de genre, qui amènent les femmes – notamment les plus pauvres et marginalisées, celles qui vivent en milieu rural, les migrantes, les travailleuses du sexe, les femmes séropositives – à être impactées de manière disproportionnée.

Les crises déstabilisent les systèmes de santé, bouleversent les mécanismes de protection communautaire par les déplacements de population et l'isolement qu'elles induisent, exacerbent les inégalités de genre et la vulnérabilité socioéconomique des femmes. Les effets sur la santé sexuelle et reproductive sont flagrants. Les femmes n'ont plus accès à un accouchement assisté et à la prise en charge en cas de complication obstétricale, à la contraception ou à des services de prévention. Les violences, les cas de transmission des IST ou du VIH et les grossesses non désirées se multiplient.

Les violences liées au genre concernent en majorité les femmes et les filles à tous les âges de la vie et au sein de toutes les classes sociales. Souvent sous-estimées ou banalisées, elles prennent des formes multiples (physiques, sexuelles, psychologiques, économiques) et sont exercées par une diversité d'acteurs (partenaires intimes, hommes en armes, État, communautés).

DÉFENDRE LE DROIT DES FEMMES À DÉCIDER

Médecins du Monde agit et milite pour le droit des femmes à disposer librement de leur corps et à décider de façon libre et éclairée de leur sexualité, de leur santé et de leur vie. Que ce soit en République démocratique du Congo, en Haïti, à Madagascar, en Côte d'Ivoire, en Ouganda, en Palestine ou en Bulgarie, Médecins du Monde travaille aux côtés des communautés, des acteurs de la société civile et des institutions publiques pour améliorer la disponibilité et la qualité des services de soins, notamment en santé sexuelle et reproductive. L'association accompagne les personnes dans la connaissance de leurs droits, renforce leur capacité d'agir et interpelle les décideurs afin de les mettre face à leurs manquements et leurs responsabilités.

Médecins du Monde se positionne notamment en faveur de l'accès aux soins pour un avortement en toute sécurité et se bat pour faire abroger les lois prévoyant des mesures punitives contre les femmes et les jeunes filles ou le personnel soignant en cas d'interruption de grossesse.

À l'université, je me faisais draguer par des garçons, j'essayais d'être normale, de me cacher, de m'habiller comme les autres filles... J'ai essayé de sortir avec des garçons ou de répondre à leurs avances, mais je n'y arrivais pas. J'avais peur des gens, de la police. La rumeur courait déjà que j'étais homo. Il y avait ce garçon dont je refusais les avances depuis longtemps. Nous étions dans la même classe. Il m'a violée. Il avait entendu les rumeurs, et il a appelé ça une « correction sexuelle ». Il m'a menacée de me dénoncer, d'appeler la police... Finalement, je l'ai dénoncé. Mais quand j'ai expliqué à mon père que j'avais été violée à cause de mon homosexualité, il ne m'a pas prise au sérieux. Pour lui, il valait mieux se faire violer que d'être homo.

Sur les conseils de mon oncle, il m'a amenée voir une espèce de guérisseur. J'étais effrayée. Ce guérisseur m'a entièrement déshabillée. Il a pris des feuilles qu'il a trempées et m'a frappée dessus avec, en parlant dans une langue que je ne comprenais pas... C'était censé me « corriger ».

Mon coming out, le viol, l'enfermement, c'est vraiment la pire période de ma vie. J'avais peur, je ne savais pas quoi faire. Après trois ou quatre mois, j'ai découvert que j'étais enceinte. J'ai voulu me faire

avorter. Ça fait bizarre de dire ça aujourd'hui parce que j'aime mon fils. Mais ils ne m'ont pas laissée faire. Ils pensaient peut-être que cela allait me guérir. Mon père a tenté d'entrer en contact avec sa famille. Pas pour le dénoncer, ou raconter à sa famille ce qu'il avait fait, mais pour discuter, leur dire qu'il m'avait mise enceinte, et leur demander s'il comptait venir me demander en mariage...

On ne peut pas vivre caché toute sa vie. Quand tu es homosexuel, on t'humilie, on parle dans ton dos, tu as peur de te promener quand les gens savent. D'où je viens, l'homosexualité est passible d'une peine d'emprisonnement. On voit ça comme ça, comme quelque chose de diabolique, une sorte de possession.

En ce moment au Kenya, on essaie de faire abroger l'article du code pénal qui criminalise l'homosexualité. Je ne fais pas partie du collectif qui travaille à cette abrogation, mais je suis en contact avec eux depuis Londres. Cela fait des années et des années qu'ils mènent ce combat.

DORINE & DIANA

Grande-Bretagne





Je dois élever la voix en tant que femme seule, sans mari. Je dois me faire entendre pour que personne ne fasse tort à mes enfants. Pour tout. Notre vie en Syrie et notre vie ici, ça n'a rien à voir. Nous avons des maisons. Nous retrouvons dans un camp, sans rien. Nous avons tout perdu. Dieu merci, nous sommes en vie et prenons notre mal en patience. Mais je ne veux pas me taire. Je veux défendre mes droits. Parce que ce sont les femmes qui donnent la vie, qui élèvent les enfants, qui tiennent toute la famille, qui sont au fondement de tout. Les femmes représentent la moitié de la société. Elles doivent avoir davantage de droits.

Les gens disent : c'est une femme, pourquoi hausse-t-elle la voix ?
La femme ne devrait pas parler.
Elle a des fils, eux peuvent parler.
Mais moi je réponds :
non, c'est à moi de défendre mes enfants.
Je suis la femme et l'homme.
C'est ce que je leur dis tout le temps :
moi, je suis la femme et l'homme,
et je défends mes enfants.

RAJWA

Liban

J'étais à la maison. C'était jour de marché. J'ai prévenu mon mari que j'allais chercher du détergent. Il m'a dit de faire vite. Je suis passée voir ma maman qui vend des légumes au bazar et je l'ai aidée un peu. Une personne handicapée est arrivée, alors je l'ai aidée aussi, avant d'aller manger un snack avec ma petite sœur. Nous nous sommes ensuite dirigées vers la maison. En chemin, quelqu'un m'a attaquée par derrière et m'a jeté de l'acide sur la tête. La petite aussi en a reçu sur ses joues. J'ai reçu des coups de couteau, des coups sur la tête et ailleurs. Je me suis écroulée et j'ai perdu connaissance. Depuis, la peur ne me quitte plus, seuls les rêves me permettent de m'évader. J'ai tout le temps peur.

Ce qui me hante, c'est que l'avenir de mes enfants est foutu. Que faire maintenant ? Je n'ai que cela en tête. Avec ce qu'il s'est passé ça va être dur au village. Mon mari a trouvé un travail et il est parti je ne sais où. Je suis éloignée de mes enfants. Pour ne pas leur faire de peine, je leur dis en rigolant que ça va, même si j'ai mal, que ça ira mieux. Ma fille me dit qu'elle viendra me voir, mais elle ne vient pas. Quand je lui en parle, elle me répond qu'elle viendra vite, mais elle dit aux autres qu'elle a peur de rester avec moi et de ne surtout pas me le dire. Elle dit aussi qu'elle a peur de marcher dans la rue. Au village, ça va devenir très difficile pour eux de supporter tout cela ; les gens vont raconter n'importe quoi. Mais je m'en sortirai pour eux et je trouverai des solutions. Les amener loin d'ici s'il le faut, je veux que mes enfants s'en sortent. Il faudra peut-être aller vivre ailleurs. Quoiqu'il arrive il faut rester debout et supporter tout cela, n'est-ce pas ? J'ai encore ma dignité, je ferai ce que je peux pour les protéger, pour que l'on s'en sorte.

Si mon agresseur va en prison, il en ressortira dans 18 ou 20 ans. J'en aurai 50, ma vie aura été détruite. Lui, il sortira de prison et reprendra sa vie, se remariera peut-être ! Eh bien il faudrait que le gouvernement lui interdise de se remarier. Il a bien tenté de me tuer, en m'attaquant et en me poignardant. Alors il devrait subir la même sentence. Là, il y aurait justice. Mais il n'y a pas ces lois-là au Népal. Le gouvernement ne fait rien à part parfois mettre les gens en prison.

Il y a beaucoup de cas d'attaques à l'acide sur les femmes. Je suis juste une femme qui s'occupe de ses buffles et de ses champs et voyez ce qui m'est arrivé. Si j'avais été plus instruite, peut-être que j'aurais compris et que cela ne se serait pas produit. Avant, je n'avais peur de rien, j'allais, je venais, je parlais aisément à tout le monde. Il faut prévenir les jeunes filles, leur dire de faire très attention, et leur conseiller, quand elles vont travailler aux champs ou couper du bois, d'emporter peut-être quelque chose avec elles pour se défendre. Il faut tout expliquer sérieusement aux jeunes filles pour que ce genre de choses ne se reproduise plus jamais. Il faut leur faire peur, pour qu'elles se méfient des garçons, même aux femmes mariées. On pense que tout ira bien une fois mariée et que l'on sera respectée, alors qu'on n'est jamais à l'abri. Mais c'est compliqué, les femmes au village ne comprennent pas grand-chose, il faudrait un lieu dans le village où on peut expliquer tout cela. Il faudrait aussi ouvrir un foyer où l'on prendrait soin des femmes qui ont été amochées pour toujours et expliquer aux gens qu'il n'y a pas que la beauté physique qui compte, que la beauté intérieure est tout aussi importante.

BASANTI

Népal



C'était en juin. Il était 20 heures. Il faisait nuit. On était à la maison. Des Raia Mtomboki sont arrivés et sont entrés. Ils ont attrapé mon mari, ils lui ont mis un coup de couteau dans le cou et l'ont tué. Ensuite, ils m'ont attrapée et m'ont dit qu'ils allaient me tuer aussi, devant mes trois enfants : deux garçons et une fille. Mais ils m'ont emmenée et m'ont violée dans la forêt. Beaucoup sont morts , ils ont brûlé beaucoup de maisons, et des enfants en bas âge, des grands et des personnes âgées, mais moi on m'a violée.

Je suis à huit mois... Huit mois qu'ils m'ont fait cela. Quand j'y repense, je sens une tristesse qui m'envahit. Cet enfant, je vais m'occuper de lui comme je m'occupe des autres, et je vais bien l'élever, car je suis en vie, grâce à Dieu. Je ne peux pas le discriminer ni le traiter différemment des autres, lui aussi est un enfant. Mais plus tard, ne va-t-il pas me demander qui est son père, une fois qu'il sera en âge de raison ? Comment vais-je lui répondre ?

Je ne peux pas encore retourner dans le village de mon mari. Là-bas, ils vont d'abord me dire que je suis une femme des Raia Mtomboki, maintenant. Ensuite, ils diront que je ne peux pas porter un enfant dont je ne connais pas la famille. Je ne peux pas songer à me remarier, ni à être avec un homme, ni à me mettre en couple. Je ne pense qu'à m'occuper de mes enfants et à bien en prendre soin. Je ne pense qu'à cela.

ÉLYSÉE

République démocratique du Congo



ÉVÉNEMENTS

//EXPOSITION PARIS

GALERIE JOSEPH

7, rue Froissart - 75003 Paris
Du 9 octobre au 2 novembre 2019
Du mardi au dimanche de 11h à 19h

PREVIEW PRESSE

Mercredi 9 octobre 2019 à 9h30

VERNISSAGE

Mercredi 9 octobre à 18h

//EXPOSITION BORDEAUX

ESPACE SAINT-RÉMI

4, rue Jouannet - 33000 Bordeaux
Du 9 novembre au 27 novembre 2019
Du mardi au dimanche de 11h à 18h

VERNISSAGE

Mercredi 13 novembre 2019 à 18h

//PARUTION DU LIVRE

UNSUNG HEROES - ELLES BRISENT LE SILENCE

Éditions Textuel
Novembre 2019

CONTACTS

//DIRECTION ARTISTIQUE

Fany Dupéchez, Art Photo Projects
Tel : + 33 6 85 43 32 06

Pascal Michaut, Art Photo Projects
Tel : + 33 6 80 20 28 60

//CONCEPTION, PRODUCTION, DIFFUSION MONDE

Olivia Amos
Tel : + 33 6 14 06 11 33

//DIFFUSION FRANCE

Leslie Cohen
Tel : + 33 6 66 04 72 58

//PRESSE

Fanny Mantaux
Tel : + 33 1 44 92 13 81

Martial Hobeniche, 2e Bureau
Tel : + 33 1 42 33 93 18



& DENIS ROUVRE

**U N S U N G
H E R O E S**
